GALERIE DU TABLEAU

2018
UNE ANNÉE D'EXPOSITIONS

LA RÉGION

CONSEIL GÉNÉRAL

VILLE DE MARSEILLE

Galerie du Tableau

2018

une année d'expositions

EN PARTANT DE DEUX

Du 03 au 13 janvier 2017

Retrouver côte à côte la précision du trait de Fred Deux et la profondeur des noirs de Sylvain Gérard laisse entendre l'immense territoire du dessin et de l'imagination. D'autres liens se nouent pour d'autres raisons entre les galaxies minuscules d'Alejandra Melin Lopez et les étonnantes photographies d'Alain Sauvan.
Quatre mondes ont pris l'empreinte de la Terre en regardant, chacun, dans une direction différente. De près, de loin l'œuvre prend sa forme et sa sensibilité irremplaçable et l'on y associera pour une fois la photographie, tant celle ci se rapproche des attributs du dessin.
Voici en noir et blanc l'ébauche d'une nouvelle saison que nous vous proposons en même temps que nos vœux sincères pour l'année 2018.

Bernard Plasse

ARNAUD VASSEUX

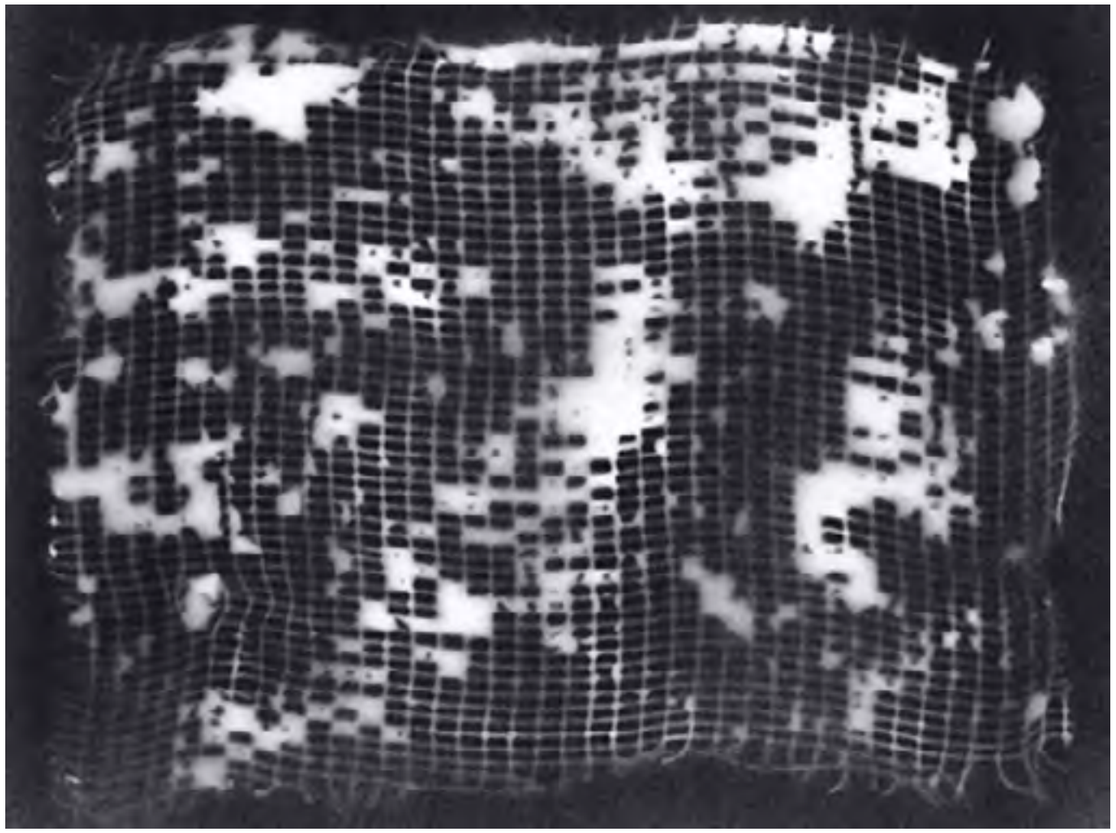
Du 15 au 27 janvier 2018

SUMINAGASHI ET SPRAY

Cartier Bresson utilisait le paradoxe qu'il était plus vite fait, pour lui qui pratiquait les deux disciplines, de poser un dessin que de trouver l'instant où déclencher l'obturateur. Arnaud Vasseux procède simultanément de ce déclencheur magique sur l'image écrite dans l'instant, perçue dans la provocation immédiate de la chose mouvante. Le sumina-gashi, technique japonaise utilisée notamment pour les gardes et les à-plats-papier en reliure, permet à l'artiste de goûter la surprise qu'implique la capture par le papier de la flaque d'encre en expansion. A ce moment là le papier est retournée et il est aveuglé de ce qui s'échange concrètement entre papier et encre. Le choix de conserver l'épreuve correspond bien alors à une prise de vue.

Vasseux, pour cette exposition, complète cet exercice en présentant quelques sprays qui donnent à voir le métissage de l'air et de l'encre pour s'arrêter aussi sur la volonté du dessin.

Bernard Plasse



ALAIN SAUVAN

Du 29 janvier au 10 février 2018

Laisser tomber un regard sur l'écorce d'un arbre c'est parfois dessiner le plus extravagant imaginaire et appeler un peu plus loin encore un regard de nouveau, une sorte de mise en abime de ses propres choix.
Il est question, bien sur, de photographie puisqu'il s'agit du travail d'Alain Sauvan; mais comment en parler sinon comme s'il s'agissait de dessins, une sorte d'hommage de la réalité au Surréalisme, un extraordinaire combat du noir et du blanc vers une explication graphique de la beauté de la nature.
L'imagination est rendue au spectateur, entraîné vers les propositions du déclencheur et de la nature. Olivier, pin, peuplier, ficus ne sont que des genres qui se déclinent sans cesse renouvelés par un rapprochement ou une mise hors d'échelle.
On pourra alors ramasser le regard que l'on avait laissé tomber sur l'écorce et regarder la photo autrement.

Bernard Plasse

alain sauvan

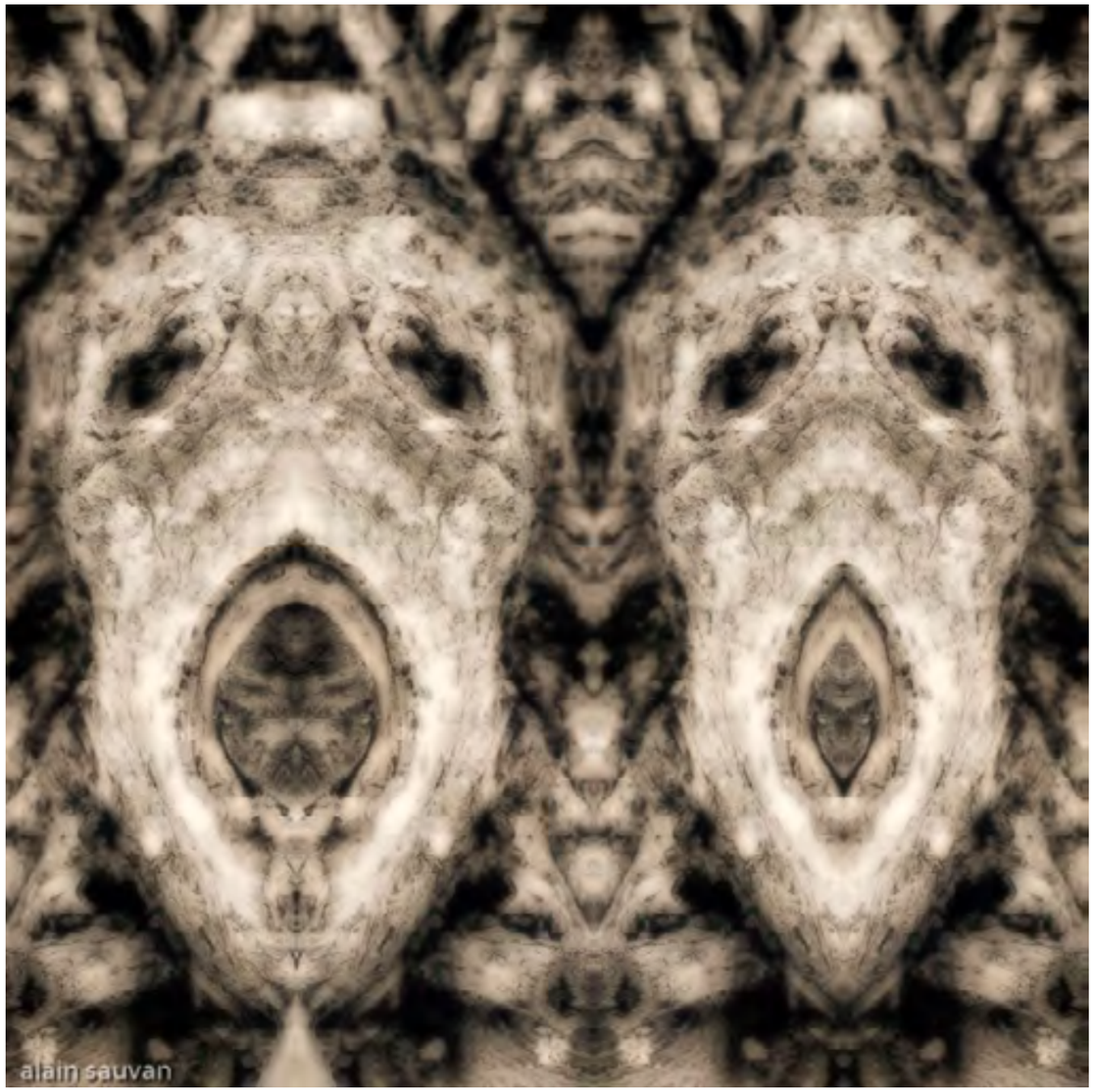
alain sauvan

alain sauvan

alain sauvan

alain sauvan

alain sauvan


alain sauvan

alain sauvan

alain sauvan

alain sauvan

alain sauvan

SARAH VENTURI

Du 12 au 24 février 2018

***LES OMBRES VOLANTES*, série de peintures, encre de Chine sur papier, 2017**

L'image de Léda et du cygne cachant Jupiter reste terrestre. L'Olympe de Sarah Venturi serait plutôt céleste. Elle enfante de ses unions avec des oiseaux, des créatures hybrides, des corps ailés qui doivent autant à la lumière qu'à l'opacité de la nuit. La forme l'a définitivement emporté sur la couleur pour définir des silhouettes aériennes qui d'indéfinies deviennent vraisemblables.
L'artiste offre ainsi un prolongement à l'existence d'espèces d'oiseaux en voie de disparition en les croisant avec son imagination et ses fantasmes. Une multitude de combinaisons prend l'espace et l'anime tandis qu'en lévitation leurs congénères s'approchent des murs et y posent déjà leur ombre.

Bernard Plasse

MARC-ANTOINE SERRA

Du 26 février au 10 mars 2018

WALTER BENJAMIN ET MARSEILLE

Walter Benjamin a donné de Marseille plus qu'une image, un sentiment prémonitoire de cette ville au contraire du devenir. Son expérience de flânerie et son observation des effets du haschich ont été publiées, dans un organe de presse berlinois, le Frankfurter Zeitung, et reprises, en 1932, dans les Cahiers du Sud en 1935 (N° 168).
Marc-Antoine Serra est allé à la rencontre de l'écrivain en imaginant une forme de lecture verticale où le texte de Benjamin fonctionne par fragments mosaïque articulés à des photographies de la ville.
Cette lecture « image-texte » au sol sera progressivement effacée par les pas des visiteurs, exécutant ce «caractère destructeur» cher à Benjamin.

Bernard Plasse

BOUCHERIE
BD. DAMES

PATISSERIE

IL FAUT SEUL

LA VILLE
ETAGNIEL
SEUL
IL FAUT
SEUL

VOYAGE
UN SILENCE
SIEGE
VILLE

DAMES

BLANDINE HERRMANN

Du 12 au 24 mars 2018

ENTRE MÉMOIRE ET EFFACEMENT

Mon beau navire, ô ma mémoire,
avons-nous assez navigué
dans une onde mauvaise à boire
avons-nous assez divagué
de la belle aube au triste soir?

(La chanson du mal aimé) Guillaume Apollinaire

À quel moment une image s'archive-t-elle ? À quel moment n'est-elle plus d'actualité ? Blandine Herrmann travaille sur la mémoire. Celle qui revient sans cesse. elle s'interroge sur le statut des images. Leur rapport particulier au temps. En suivant les petits journaux locaux, nous pouvons nous autoriser à rêver devant les fêtes de villages, les résultats du bac et les maisons fleuries.
Ces petits événements constituent une matière, au bord de l'effacement et sur le point de disparaître.

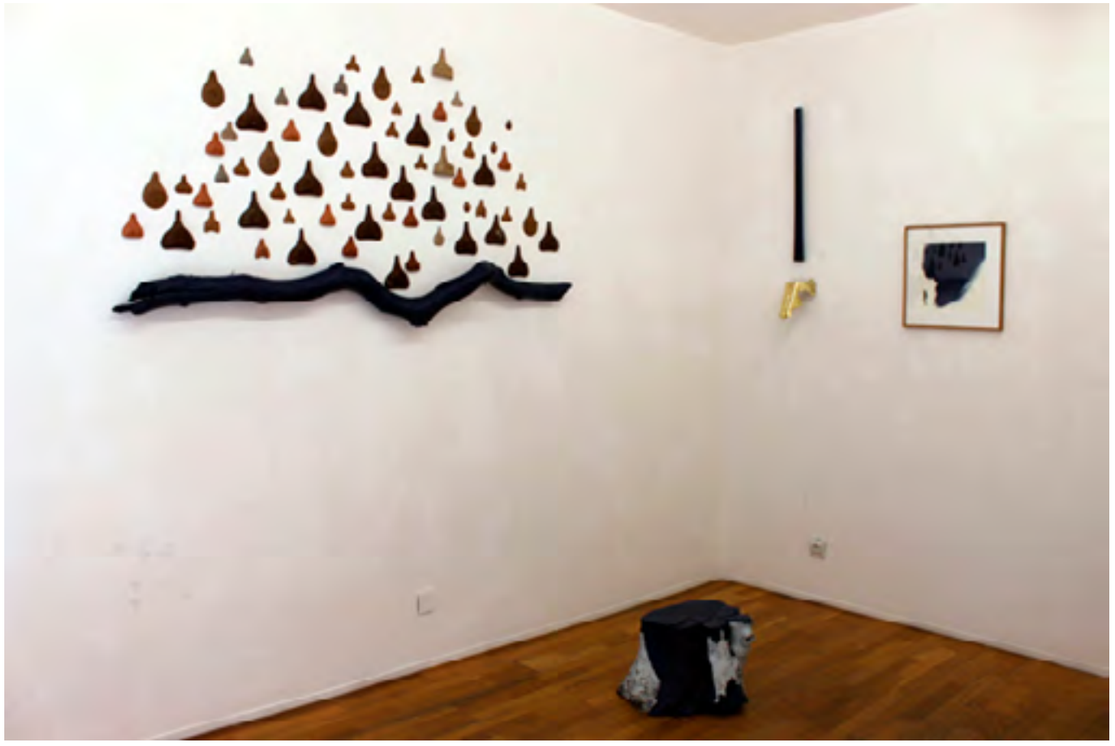
Avec ces outils, une pratique s'engage. D'abord celle du dessin, chronique (carnets de recherches et d'écritures) puis celle de la peinture, comme le témoignage d'une pensée qui s'archive.
Blandine Herrmann considère la peinture comme une manière d'interroger notre rapport à la disparition. Les couches s'ajoutent les unes après les autres dans un processus de recouvrement. C'est un questionnement sur cette pratique et le désir d'être peintre (fantômes, présences).
L'artiste se nourrit également de littérature, elle cite Marguerite Duras se rapprochant chaque jour un peu plus de la mer. Et Claude Simon aussi fait partie du voyage.
«Un peu absente du lieu ou je parle (...) Je ne sais plus rien depuis que je suis arrivée à la mer.»

CLARA PERREAUT et SOFI URBANI

Du 26 mars au 07 avril 2018

Toute l'œuvre de Clara Perreaut se construit sur le rapport frontal entre le monde animalier et la société contemporaine. Biche contre capot de voiture, pattes de sanglier contre cosmétique, cartouches de fusil de chasse contre romance, eau de rose contre guerre du feu... La domestication de la faune se fait parfois dans la douleur et l'artiste nous propose un regard décalé sur cette état de fait. Ses œuvres paradoxale ne prend pas le parti d'un camp contre un autre, elle ne milite finalement qu'en faveur de la poétique des formes.

Le travail de Sofi Urbani ne reprend pas ici sa notion de sol mouvant, qu'elle avait mis en application pour ses «attractions magnétiques». Elle a opté pour des dessins intitulés «point de vue», suite de détails du quotidien, des instants de rien qui créent un tout. Peu à peu, se sont mêlées à ses images celles d'un enfant de cinq ans, le sien.



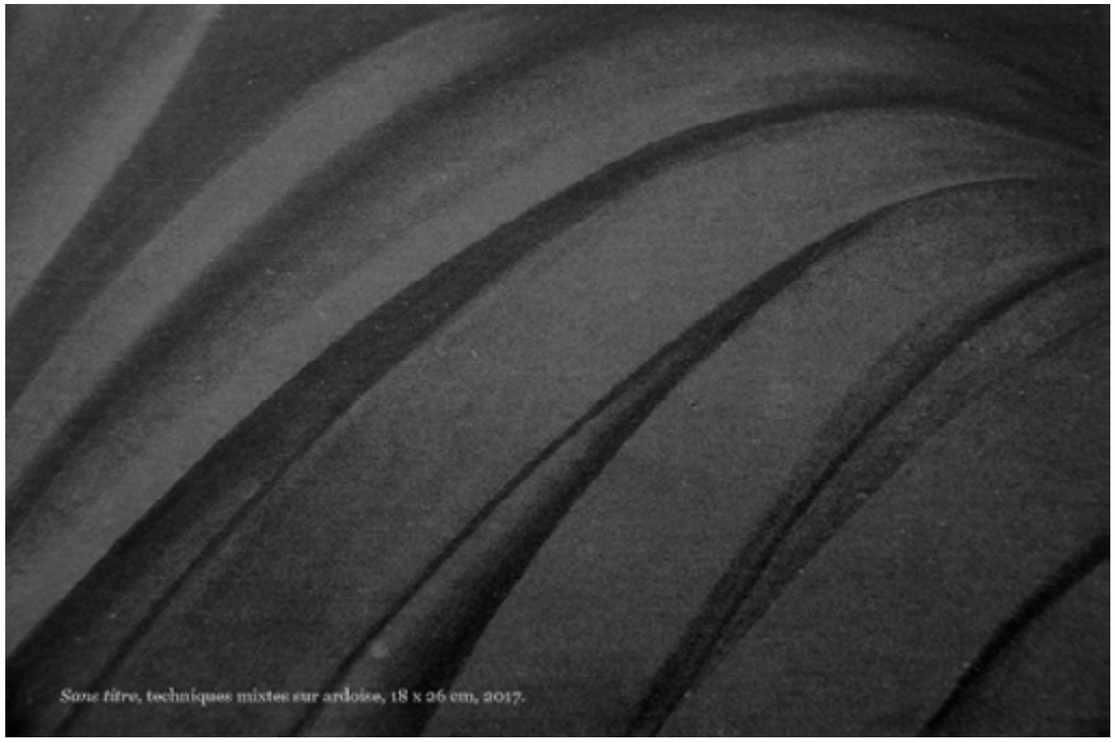
Clara Perreaut

Clara Perreaut

Sofi Urbani

Sofi Urbani

ÉMELINE GIRAULT



Sans titre, techniques mixtes sur ardoise, 18 x 26 cm, 2017.

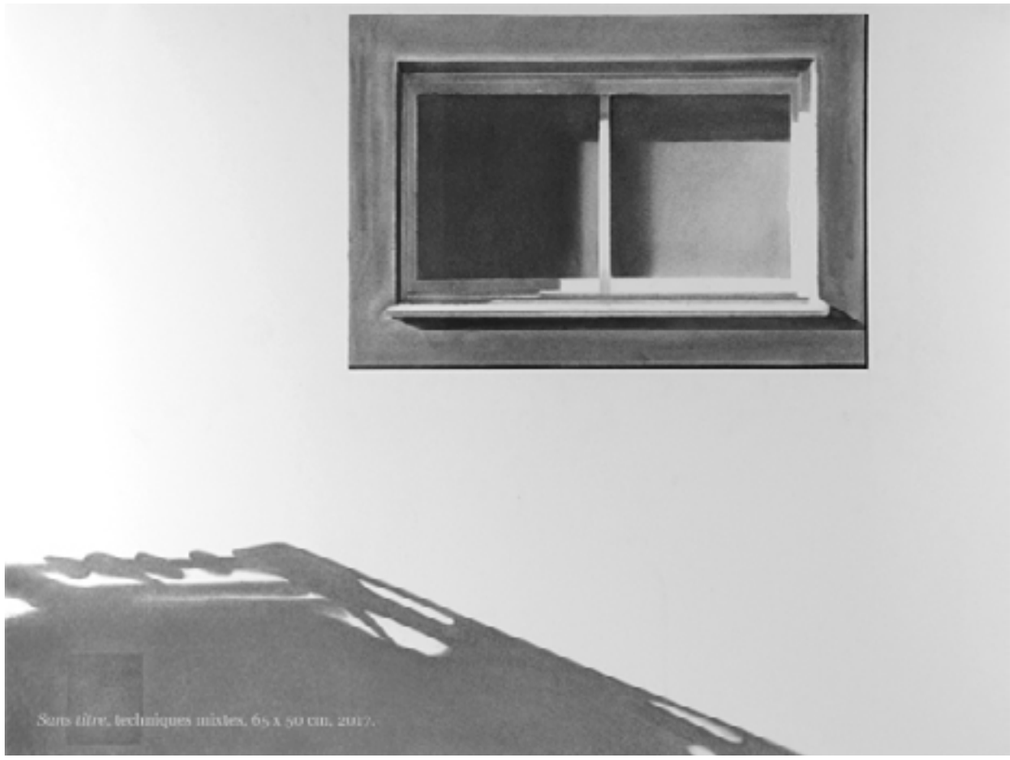
Du 09 au 21 avril 2018

L'OMBRE DE L'OMBRE

J'aime bien que le dessin commence avant qu'Émeline Girault ne s'en rende compte. Ensuite elle dialogue et met ses arguments en mesure d'être en harmonie avec sa main. Elle pense en accentuant sa volonté d'un gris à un autre, en accusant l'espace vers la profondeur ou vers la surface. Ces chemins semblent arrêter dans le temps le mouvement de leur propre asphalte.
De la droite à la courbe, les croisements ne peuvent trouver qu'une lointaine origine et sont eux mêmes suggérés. Le point de détail d'où Émeline Girault est partie prend des dimensions spatiales sans doute parce que l'espace du papier est totalement investi, le blanc, s'il existe encore dans le dessin, n'a plus valeur que de référence.
Bernard Plasse

J'exploite sans relâche, de manière obsessionnelle et répétitive un détail, une partie... Je les traite par la caresse. Mais aussi j'insiste, à ce que le graphite et le fusain « pénètrent » le papier, comme j'insiste à m'approprier une bouche, un œil, un creux... Caresser, pétrir, peloter, forment par la répétition, cette idée d'assimiler des traits, des courbes, une texture, un individu, un inconnu...
Émeline Girault

Sans titre, techniques mixtes sur papier 65 x 50 cm, 2017.

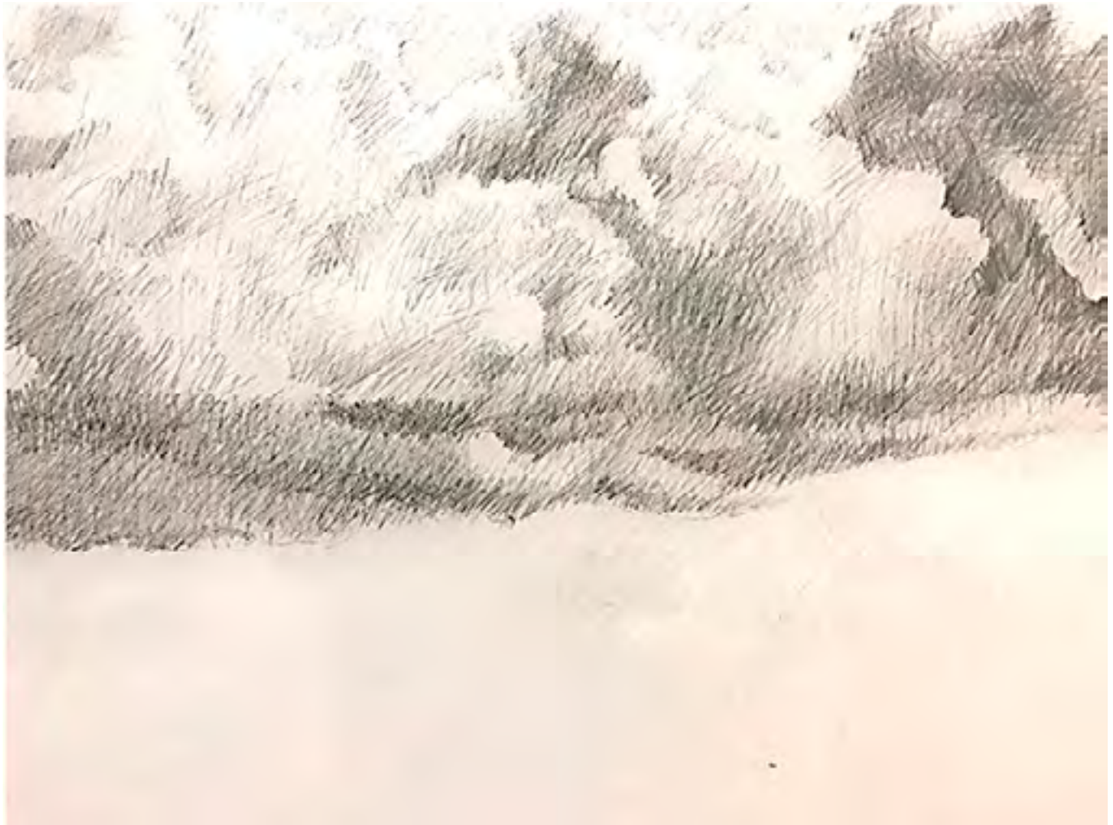


Sans titre, techniques mixtes, 65 x 50 cm, 2017.

Sans titre, fusain sur papier 110 x 70 cm, 2017.

Sans titre, techniques mixtes sur papier 80 x 120 cm, 2013.

MOURAD MESSOUBEUR



Du 23 avril au 05 mai 2018

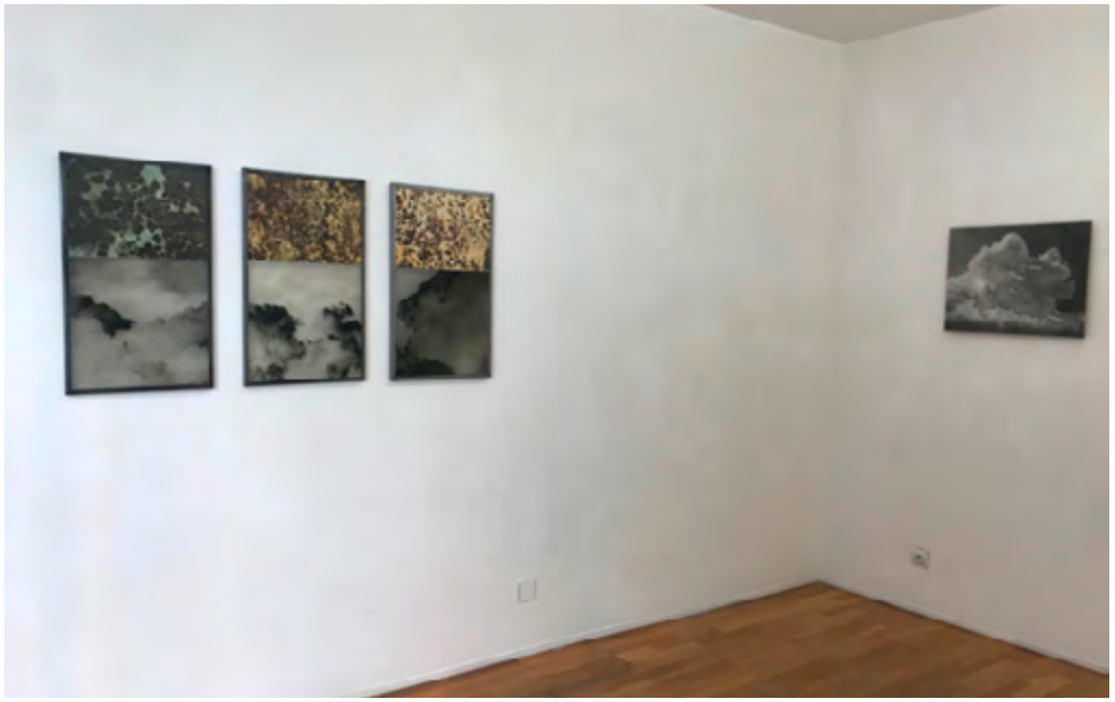
L'ÉTONNEMENT DE LA RÉALITÉ.

Le champignon atomique n'était pas seulement un nuage, c'était aussi l'entrée dans une ère où la menace est dépassée. Mourad Messoubeur trouve et arrête des images et des symboles à la frontière de l'atome et des micro organismes issus de la moisissure , il provoque ainsi des accidents esthétiques qui vont évoquer chez nous des mondes infinis, à priori incompatibles, mais qui seront à notre regard l'étonnement de la réalité.
La transposition au dessin ouvre ainsi à l'infiniment petit les voies du gigantisme aux limites du ciel. Je laisse à Baudelaire cette conclusion:

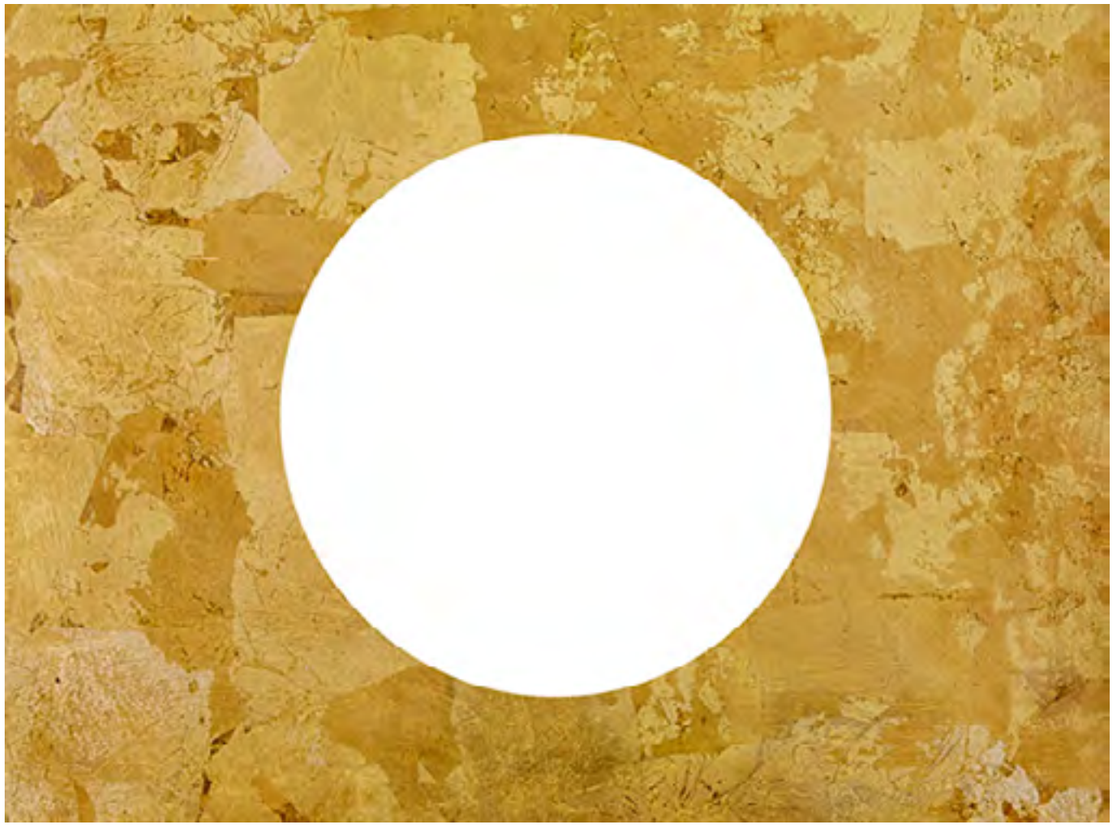
L'ÉTRANGER

— Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? Ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?— Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
— Tes amis ?— Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
— Ta patrie ?— J'ignore sous quelle latitude elle est située.

— La beauté ?
— Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
— L'or ?— Je le hais comme vous haïssez Dieu.
— Eh ! Qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?— J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... les merveilleux nuages !



CLAIRE DANTZER



Du 07 au 19 mai 2018

De l'autre coté

Claire Dantzer développe une pratique pluridisciplinaire alliant installations, sculptures et dessins comme autant de moyens au service d'une investigation des relations entre espace physique et espace mental, entre la dimension sensorielle de l'expérience esthétique et sa dimension imaginaire et culturelle.

Les dialogues qu'elle instaure entre les signes, les images et les matériaux viennent interroger le corps dans ses acceptions à la fois charnel, intime et social, et dans l'impact physique et psychologique de la matière sur celui-ci.

Traverser l'or, dans ses formes les plus diverses, vers la lumière ou l'interrogation, le mystère que peut représenter un cercle, forme pourtant accomplie, qui suggère une troisième dimension et un scintillement plus précieux que l'or même, un autre côté.

MAHATSANGA

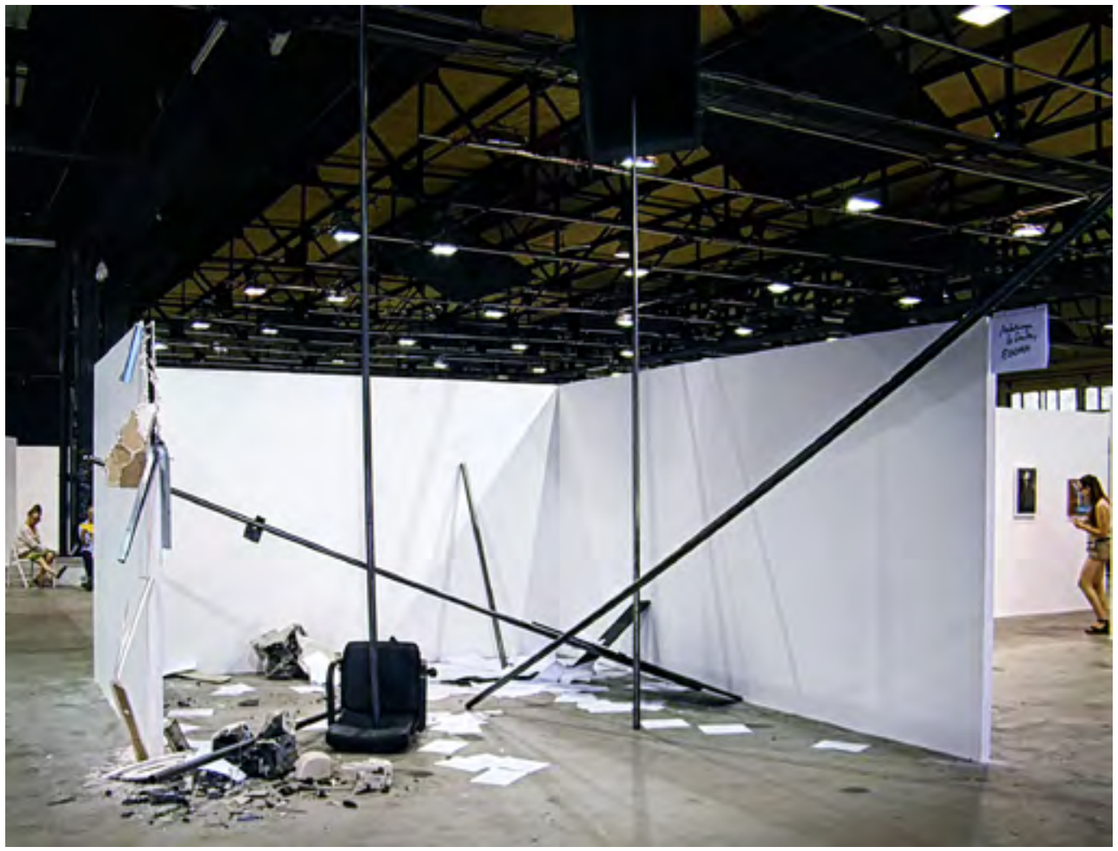
Du 21 mai au 02 juin 2018

ORTHOGONAL: piège visuel ...

Une ligne se développe dans l'espace en suivant une logique orthogonale. Devant une apparente simplicité, le regard tente de résoudre l'intrication des parallélépipèdes rectangles, mais la forme malgré sa transparence ne peut être perçue dans son ensemble, il faut en faire le tour et mémoriser les différents angles de vue pour construire une vision d'ensemble, et dans cette tentative le regard s'égare dans les volumes, même s'il peut en suivre la ligne.

Il n'y a rien à résoudre, juste à se perdre.
Mahatsanga tente de produire un support capable d'enclencher une ivresse qui puisse se prolonger dans une expérience de l'espace autour, ici celui de l'architecture, de la rue, de la ville.

En résonance. Un labyrinthe ouvert dont le seul enjeu est l'errance.



HUGO BEL

Du 04 au 16 juin 2018

La danse du cœur

Que faire à partir d'une boîte ? Si ce n'est la remplir.
Un réceptacle vide reste souvent énigmatique. On ne peut s'empêcher de combler cet abîme, par des interrogations et hypothèses.
Je me suis penché sur cet espace, mais il est resté impénétrable. Rempli de souhaits fragiles.
J'ai alors refermé la boîte.

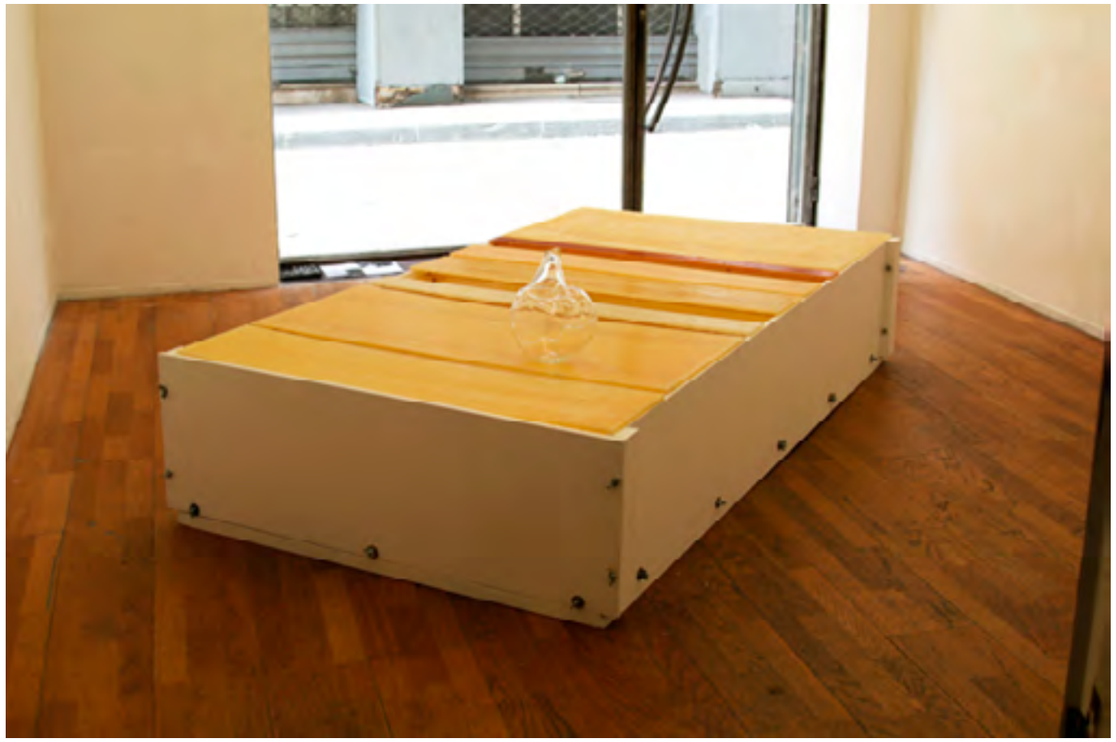
Cet espace d'exposition nomade répond aux cycles de la vie.
Son nom, d'abord, appel à une renaissance. De la chenille à la chrysalide, de la chrysalide au papillon. Chaque état se substituant au suivant.
Son concept : il se déplace de lieu en lieu pour être systématiquement réinvesti, réinventé. Il est créateur d'une chaîne d'évènements humains.
Posé au sol, ses dimensions sont proches d'une tombe, dans laquelle viendrait se glisser un cercueil.

J'ai composé avec des matériaux changeants, fragiles et raffinés, une installation qui convoque différentes images et scénarios. Son titre n'est pas une explication, mais une intuition sur cet espace et ses définitions.

«La vie n'est pas une lutte entre la réussite et l'échec, mais une danse du cœur, cela dépend de nous.»

(Jack Kornfield)

Hugo Bel



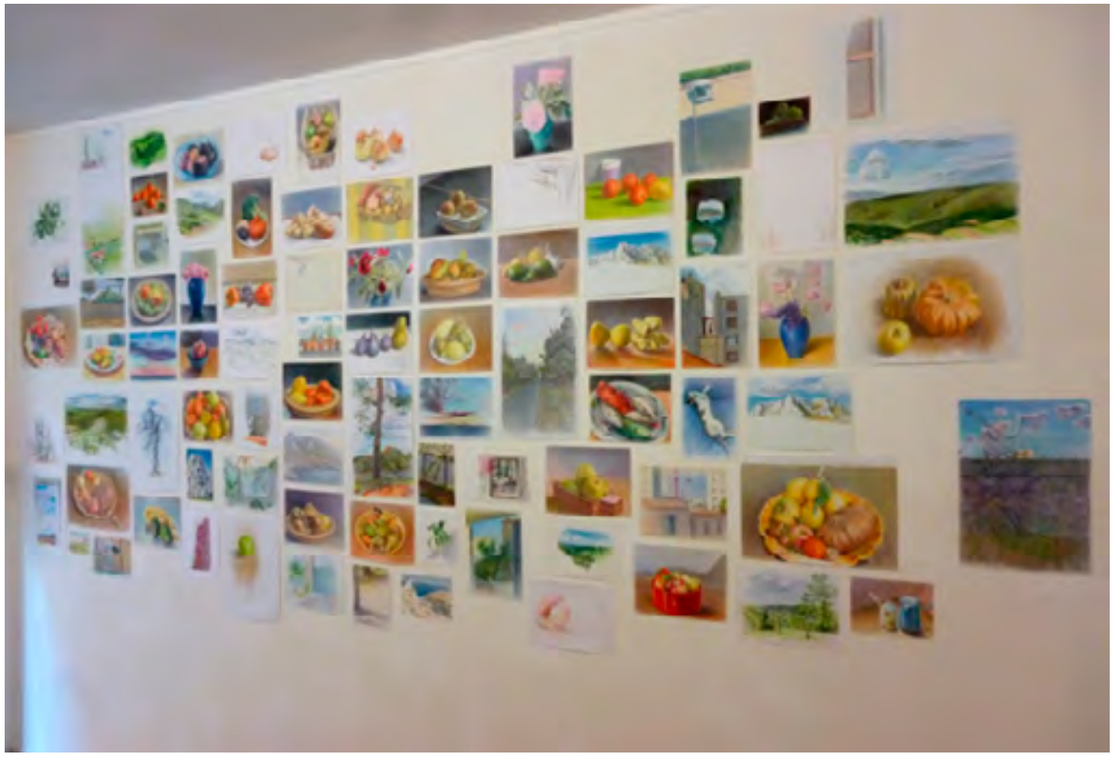
JEAN-MARC ALESI

Du 18 au 30 juin 2018

BALADE DE CRAYONS

Jean-Marc Alesi et Bernard Plasse :

J.M.A. L'air de Paris me secoue-t-il un peu? Qui sait?
B.P. La nostalgie parfois peut se montrer joyeuse. Pour toi, qui me posait cette question au début, les crayons de couleurs ont des vertus tranquillisantes, ils transforment à la demande les moments de stress sous la pluie ou dans le métro parisien en escapades ensoleillées. C'est en quelque sorte de la détente en conserve que ces carnets plus révélateurs qu'un appareil photographique, plus associatifs aussi entre le sujet et l'artiste. Ici peut-on jouer sur le mot croquer qui passe de l'œil à la dent comme une friandise rassurante.
J.M.A L'autre jour, au téléphone, je t'ai fait part de mon désir d'accrocher «en tapisserie», façon 19ème. Une mise à plat du carnet, un déploiement au mur de son contenu faisant se côtoyer les différents motifs. L'idée, c'est un peu aussi, de tout mettre. Aussi bien des tentatives qui n'ont jamais abouti (séance interrompue par la pluie ou par un appel urgent..) que quelques pages intermédiaires, marquées par les débordements du geste, sur les précédentes. Si cela peut apporter quelques indications en plus, témoigner d'avantage du contexte dans lequel se réalisent ces séances..?
J'ai commencé ce travail (en pointillés) vers 2005, et je m'y suis mis de façon plus assidue en 2012. Je pense qu'environ quatre ou cinq carnets suffiront pour l'exposition. Les plus grands font 40 x 32 cm, d'autres font 30 x 21 cm, et pour les plus petits 24 x 17 cm, 15 x 10 cm, 13 x 9 cm... (on conserve l'aspect intime du carnet!).Le nombre de pièces peut varier entre 70 et 120 ... il faut voir.
B.P. Oui, vraiment, il faut voir.



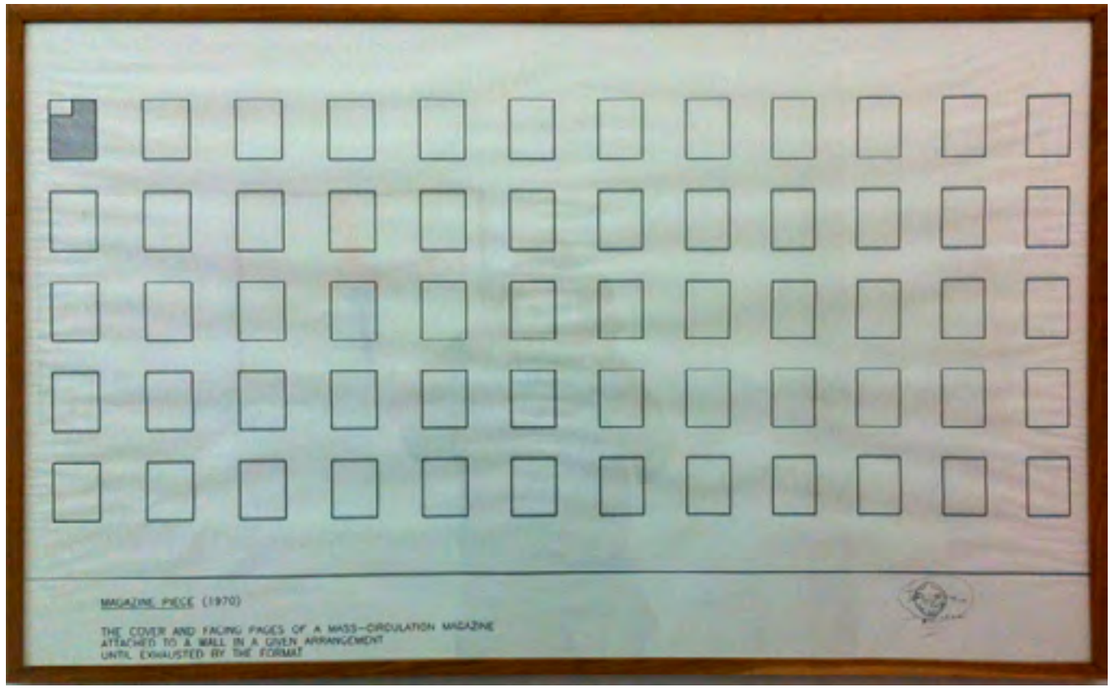
FIN DE SAISON

Du 02 au 14 juillet 2018

Pour vous éviter de prendre un coup de soleil à la plage, la Galerie du Tableau vous propose une sélection de dessins pour attendre des jours plus cléments.
Vous pourrez constater que l'on peut passer plus agréablement son temps en compagnie de quelques dessins qu'avec des huiles fussent-elles solaires ou curatives.
Passées ces deux semaines, il sera temps de nous souhaiter de bonnes vacances.

Jean-Marc Alesi
Jean-François Coadou
Fred Deux
Sylvain Gérard
Louis Pons

PRÉSENCE



Du 17 au 29 septembre 2018

Je le cachais et j'en suis pourtant fier, un petit trésor entre le talent, l'amitié et l'histoire profonde de la galerie. Je vais le montrer et j'en suis honteux parce que c'est pour le vendre, j'ai l'impression ainsi de perdre mes forces et celles de ma ville.
Mais il faut garder à la Galerie du Tableau, ce qu'elle a su acquérir en vingt huit ans d'activité, sa présence.

Bernard Plasse

Image: Jan Wallace

Image: Diego Esposito et Roberto Comini

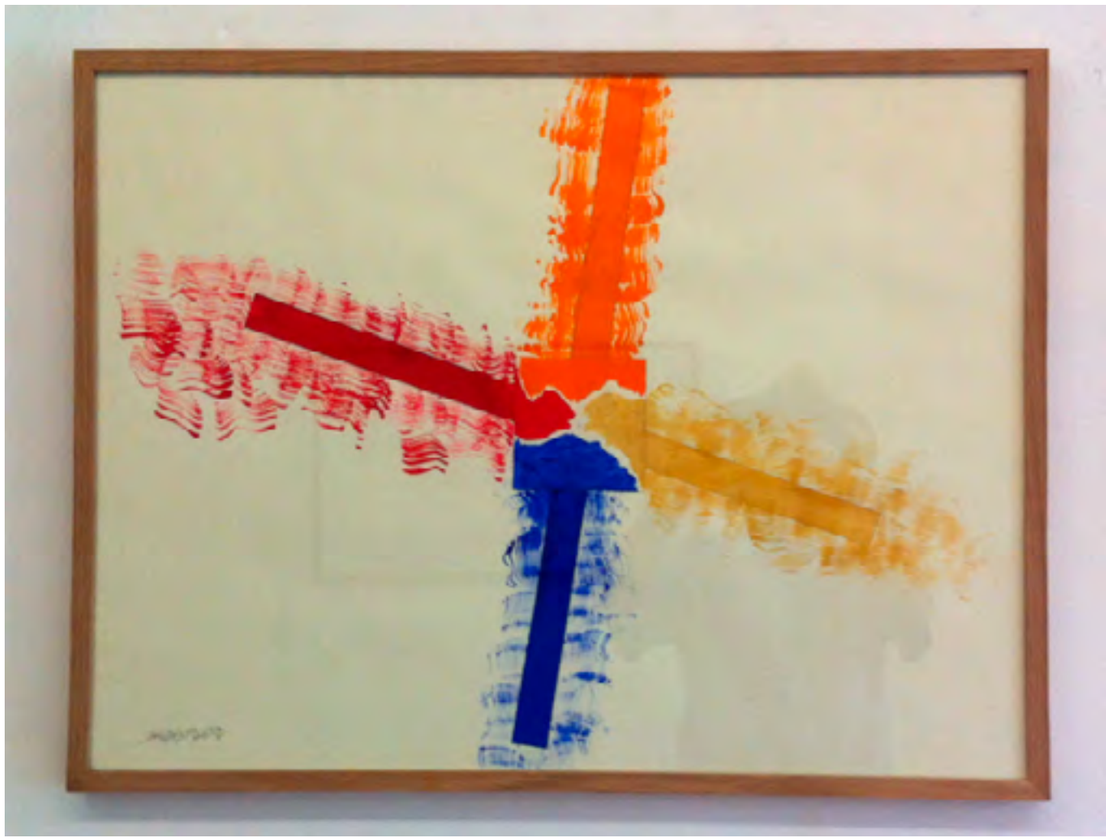


Image: Diego Esposito

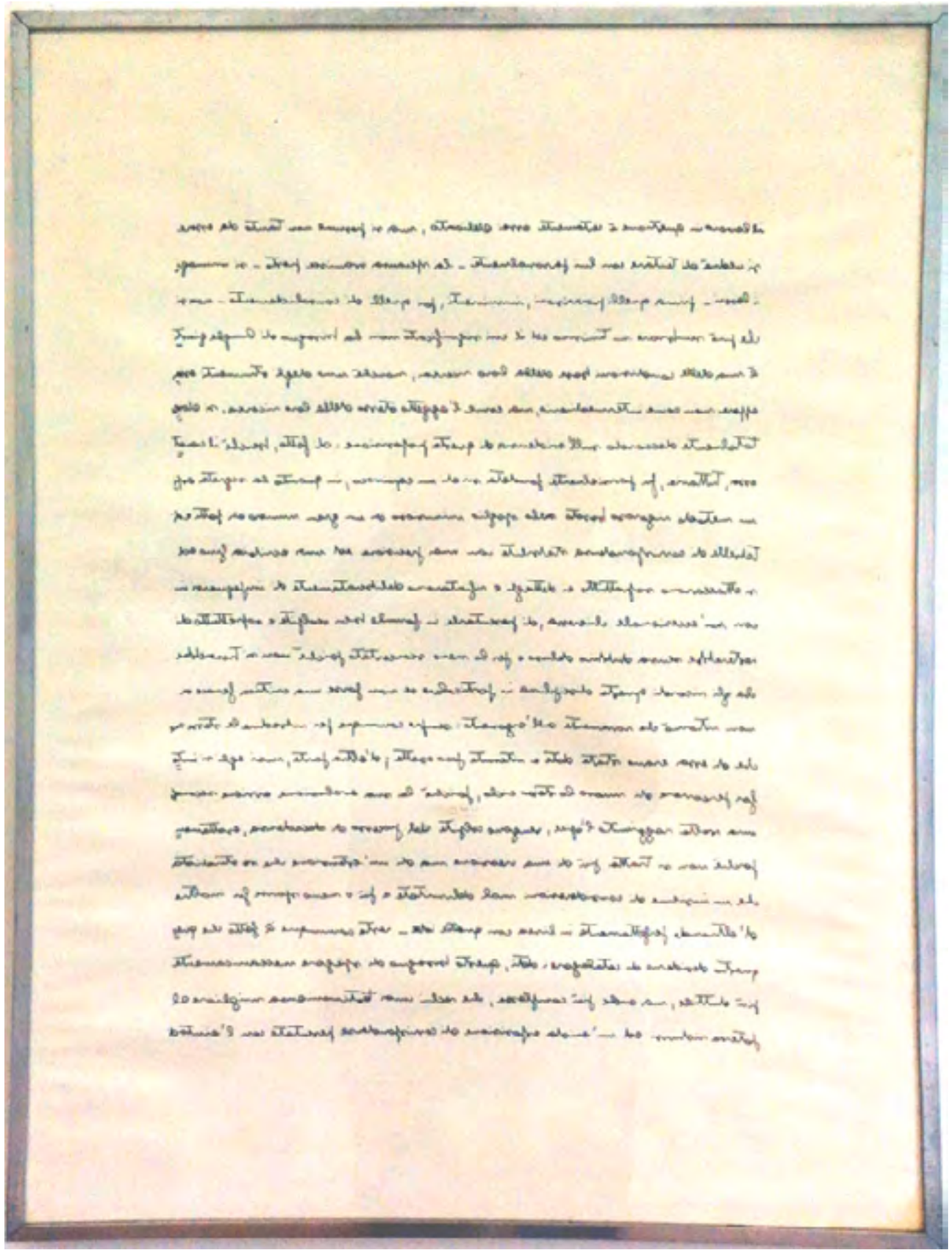


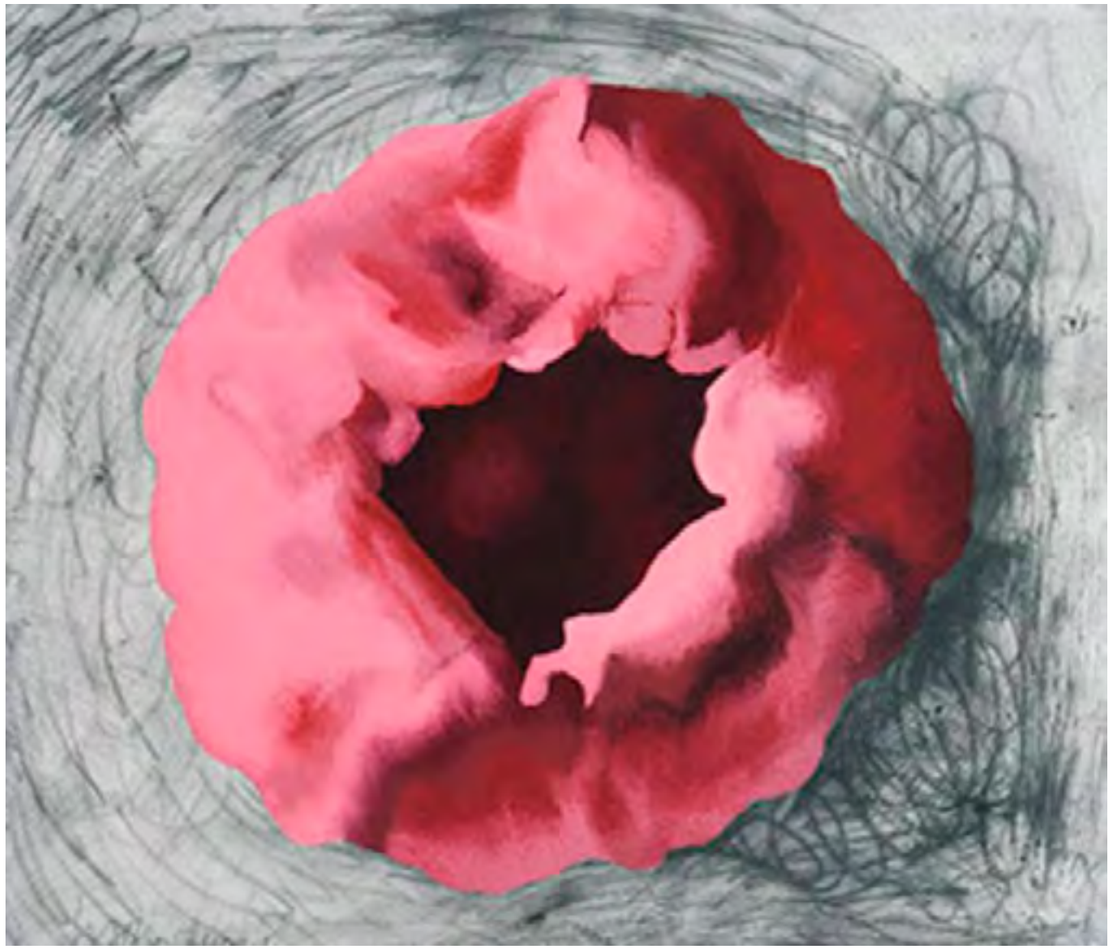
Image: Roberto Comini

Image: Jan Wallace

Image: Jan Wallace

Image: Jan Wallace

WOLFGANG WALKENSTEINER



Du 01 au 13 octobre 2018

En l'espace de dix ans Wolfgang Walkensteiner a abandonné la planéité au profit de la volumétrie, l'agitation du vivant pour la stabilité de la matière, la violence et l'éparpillement de la couleur pour la domination de la lumière et la réduction tonale. Pourtant les qualités essentielles de l'artiste demeurent à travers son évolution : la faculté de s'affranchir de la référence ou du modèle par la métamorphose de l'imaginaire, la clarté de la représentation, l'équilibre de la composition, la concentration de l'énergie créatrice que traduit la vitesse d'exécution, l'art de décliner des séries sans jamais tomber dans la répétition ; autrement dit la capacité rare à se renouveler, a se ressourcer dès que menace la manière.

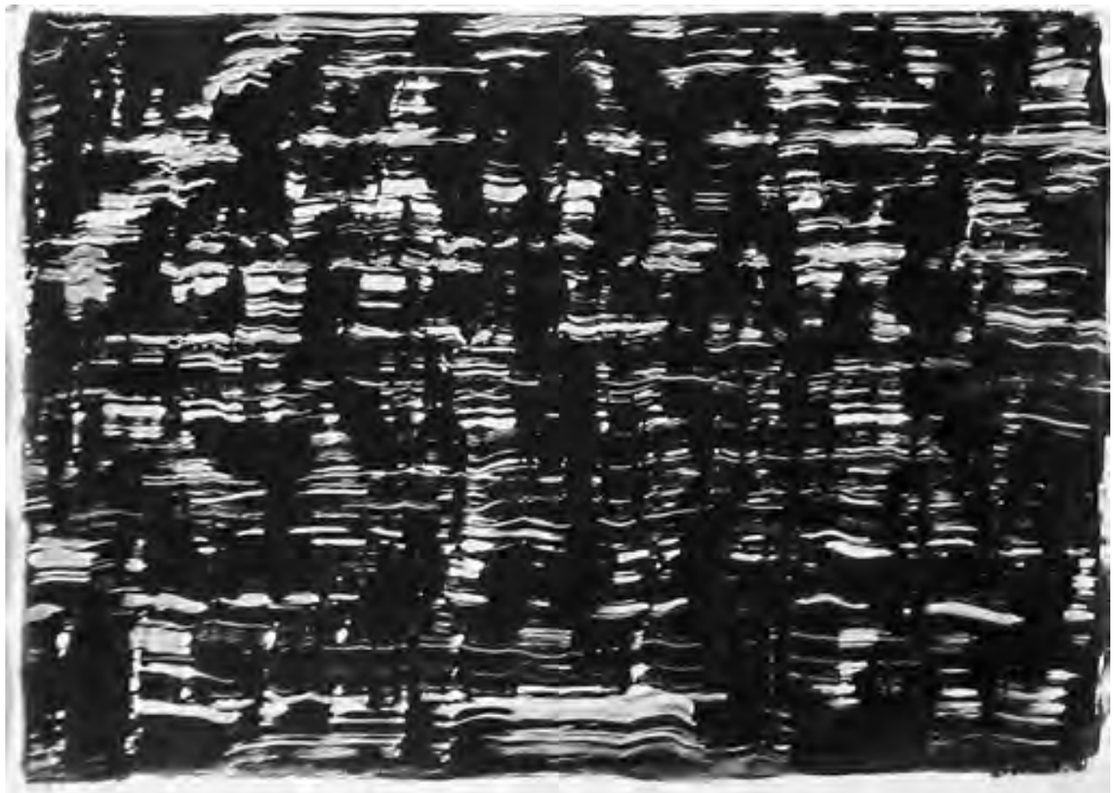
Yves Cobry dans Wolfgang Walkensteiner : so gut wie nichts, édition Museum Moderner Kunst Kaernten, 2015

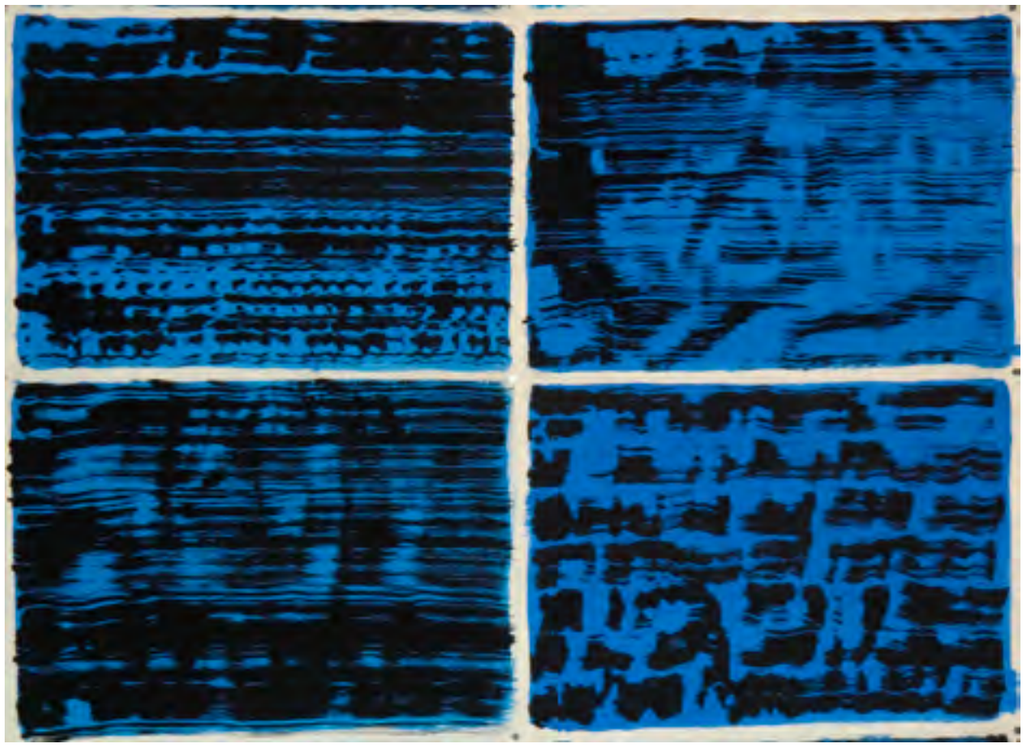
THIERRY GRÉGOIRE

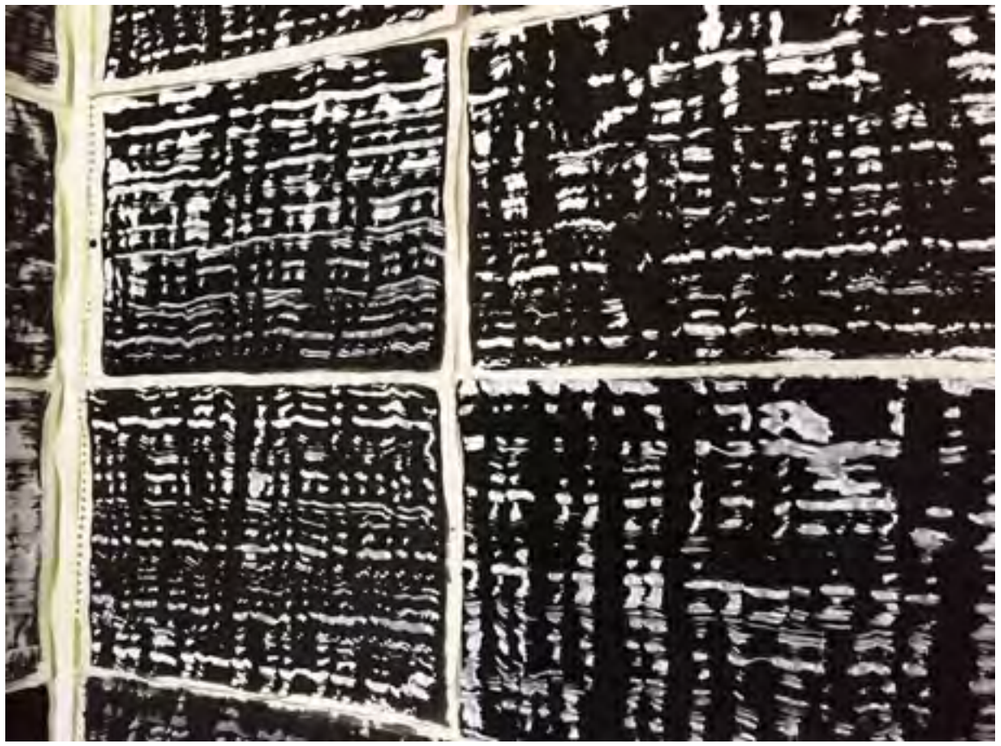
Du 15 au 27 octobre 2018

L'ÉCRITURE D'UN ESPACE
Être voisin en différence et en compatibilité semblera pour beaucoup une utopie en peinture. Cependant Thierry Grégoire installe des vibrations qui coexistent comme deux morceaux de musique sur le même thème avec des rythmes très différents.
L'artiste cite Henri Michaux, je pense en référence à son propre travail: « Moi aussi, un jour, tard, adulte, il me vient une envie de dessiner, de participer au monde par des lignes.»
Le résultat est une suite de diagrammes en conversation plus qu'en correspondance et le voisinage conduit alors, d'image en image, jusqu'à la ligne d'horizon.
Thierry Grégoire s'appuie pour son travail sur des expériences personnelles acquises à travers de multiples voyages en Afrique dans sa jeunesse et plus tard dans la plupart des régions de France. Il s'est fixé tardivement dans le sud et tout récemment à Marseille dont il fait aujourd'hui son port d'attache.
Après des études de géomètre, profession très vite abandonnée, il se dirige de façon instinctive vers la peinture décorative de bâtiment (fresques, trompe l'œil, etc) et en vient naturellement à un travail purement artistique. Ce qui le conduit de façon logique à trouver, par recherche permanente, des couleurs qu'il personnalise scrupuleusement jusqu'à se les approprier.
Il trouve ainsi, en s'échappant de toute rigueur figurative, une expression toute personnelle. C'est donc un alphabet chromatique qu'il établit en vue de se composer un langage propre et cependant intelligible.
De la même façon, il se compose une manière d'écriture où la rencontre du pinceau, de la couleur et des ondulations du papier construit des pages qui se succèdent, l'une à l'autre, en voie de former un ouvrage complet.

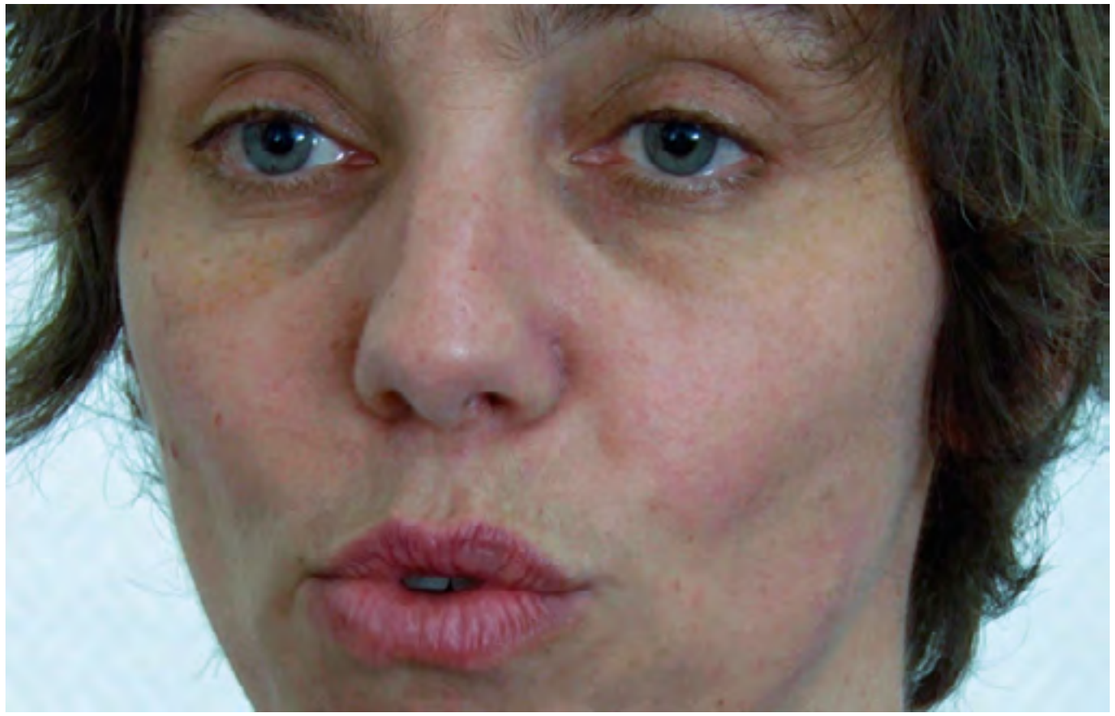
Bernard Plasse







VALENTIN MULLER



Du 29 octobre au 03 novembre 2018

Les acteurs sont souvent comme traversés par une parole qui leur est étrangère, écrite par un auteur, qu'il faut pourtant que le spectateur oublie afin d'entrer dans l'espace fictionnel : il fait disparaître l'auteur comme l'acteur, au profit de l'apparition hallucinée d'un personnage en train de parler pour lui-même.

A contrario, ici, Valentin Muller a voulu filmer, faire le point sur cette traversée de la parole : son texte placé dans le corps de l'actrice. Celle-ci, en retour, dans l'installation vidéo, détermine le volume de l'espace où le spectateur se trouve, rejoignant l'auteur et l'acteur dans un dialogue entre ces trois fonctions.

«[...] Si rien n'a de valeur ni de réalité que le changeant de ce qu'on peut en dire, je devrais me sentir enthousiasmé, en tant qu'auteur m'emparer de cette responsabilité incroyable : créer tout l'univers juste selon ma petite envie, ce que j'en formulerais l'incorporant dans la matière du monde. Mais qu'il ne vienne que de notre pensée ce Golem qu'on s'invente, c'est ce qui me dérange, que rien ne puisse être objectif, sans autre cause ni sans raison que de venir de nous, que son existence dise seulement la mienne.[...]»

Le travail de Valentin Muller a été primé cette année par Jeune Création, c'est à ce titre qu'il expose à la galerie du tableau aujourd'hui.

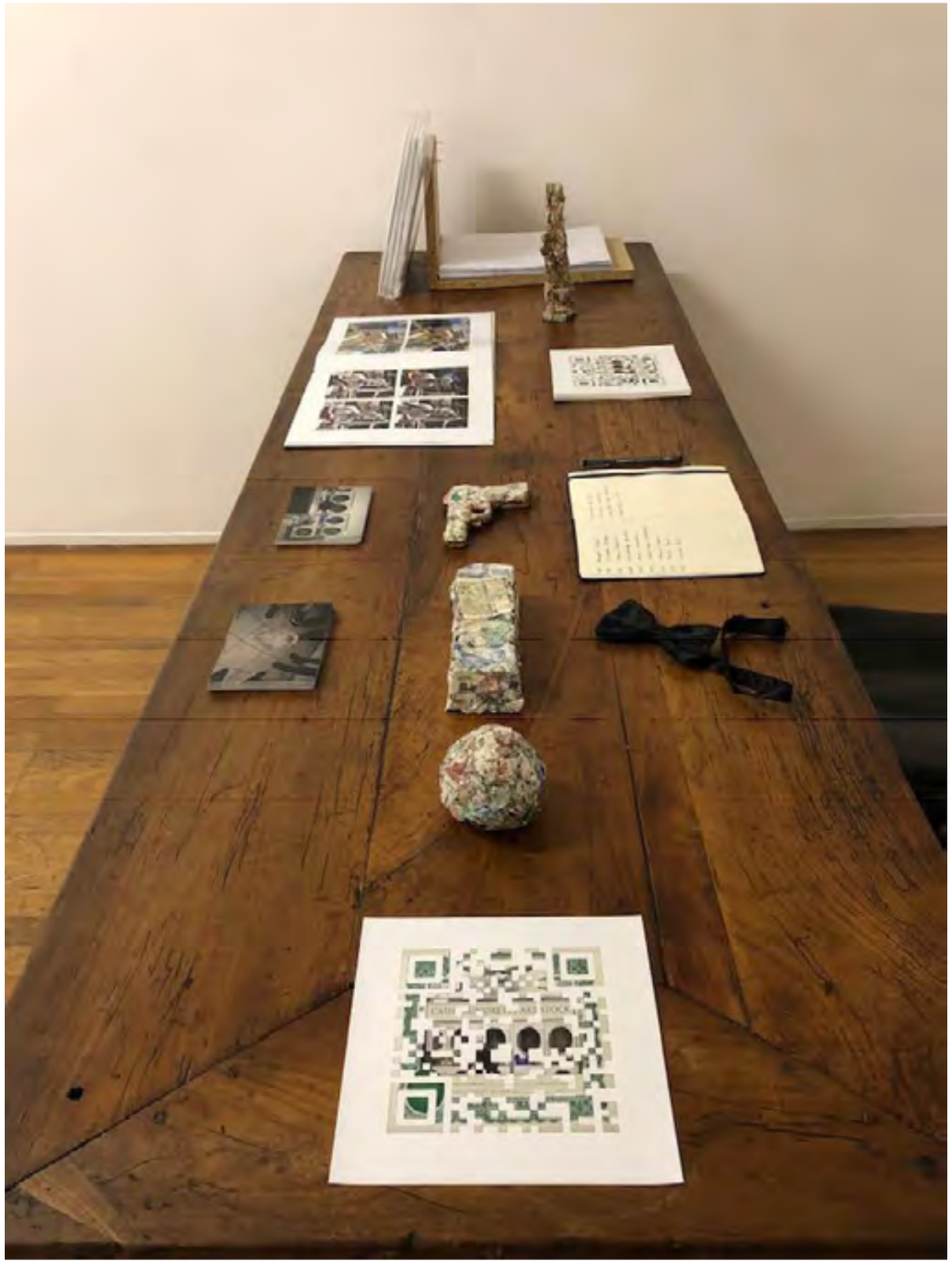
FRANCIS GOMILA

Du 12 au 24 novembre 2018

La Galerie du Tableau présente le lancement de «CAPITAL Stock Exchange Cash Laundrette», une publication retraçant l'intervention publique, non officielle, de Francis Gomila lors de la Documenta 14 à Athènes, Kassel, la biennale de Venise et Skulptur Projekte Münster 2017. Soumettre des millions de billets de banque obsolètes à des cycles de lavage répétés jusqu'à ce que l'argent se transforme en pâte à papier. De cette pulpe une nouvelle monnaie sculpturale a émergé.
Rejoignez-nous lundi 12 novembre à 18 heures 30 pour le lancement du livre en édition limitée, en présence de l'artiste.

GALERIE DU TABLEAU

CAPITAL



MATIÈRE ÉCRITE

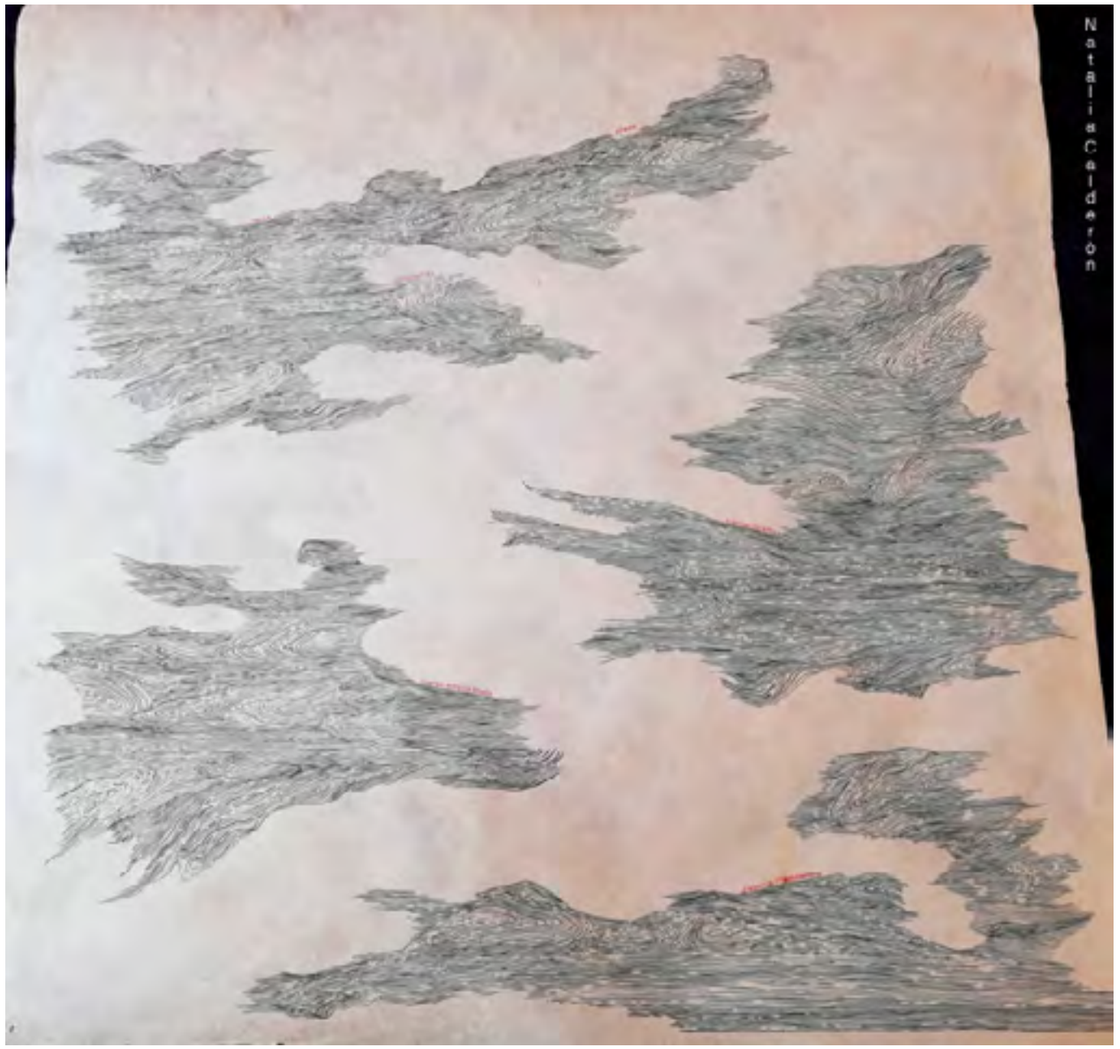
Du 26 novembre au 08 décembre 2018

(Natalia Calderón, Dora Economou, Jack Jeffrey, Gary Pearson)

L'exposition Written Matter (Matière Écrite), organisée par Gary Pearson, est basée sur la relation entre le langage (texte) et les matériaux (matière), en support des affiliations esthétiques, conceptuelles, de recherche et de production de chaque artiste, avec un déploiement direct et indirect du langage et des matériaux textuels.

Pratique et théorie, écriture et matériaux, public et discours des artistes sont au centre de cette exposition.

Le langage de l'art contemporain, la façon dont il est écrit et lu, est multilingue et seule sa traduction est appréhendée et comprise. L'effondrement des frontières entre disciplines et la remise en question de la spécificité linguistique et matérielle de l'art contemporain au cours des dernières décennies ont été vantés par certains et ridiculisés par d'autres. D'autres encore ignorent ou préfèrent différer la lecture de langues et de matériaux particuliers, qui pourrait être liés à la complexité d'une œuvre d'art.
L'exposition Written Matter (Matière Écrite) fera préface et approfondira l'argument voulant que l'on lise l'art d'un aspect extérieur, de son matériau et de son identité sensorielle, vers l'intérieur et au-delà, pour exposer d'autres langages, d'autres significations, souvent plus distantes et complexes. Le thème de cette exposition soutient qu'une lecture étroite de «l'écriture» de l'œuvre d'art est essentielle pour en démêler les nombreuses significations et qualités.



Natalia Calderón

Dora Economou

Face of the Earth, The Surface of Mars

My Hands are Clean

GP 2018

Gary Pearson

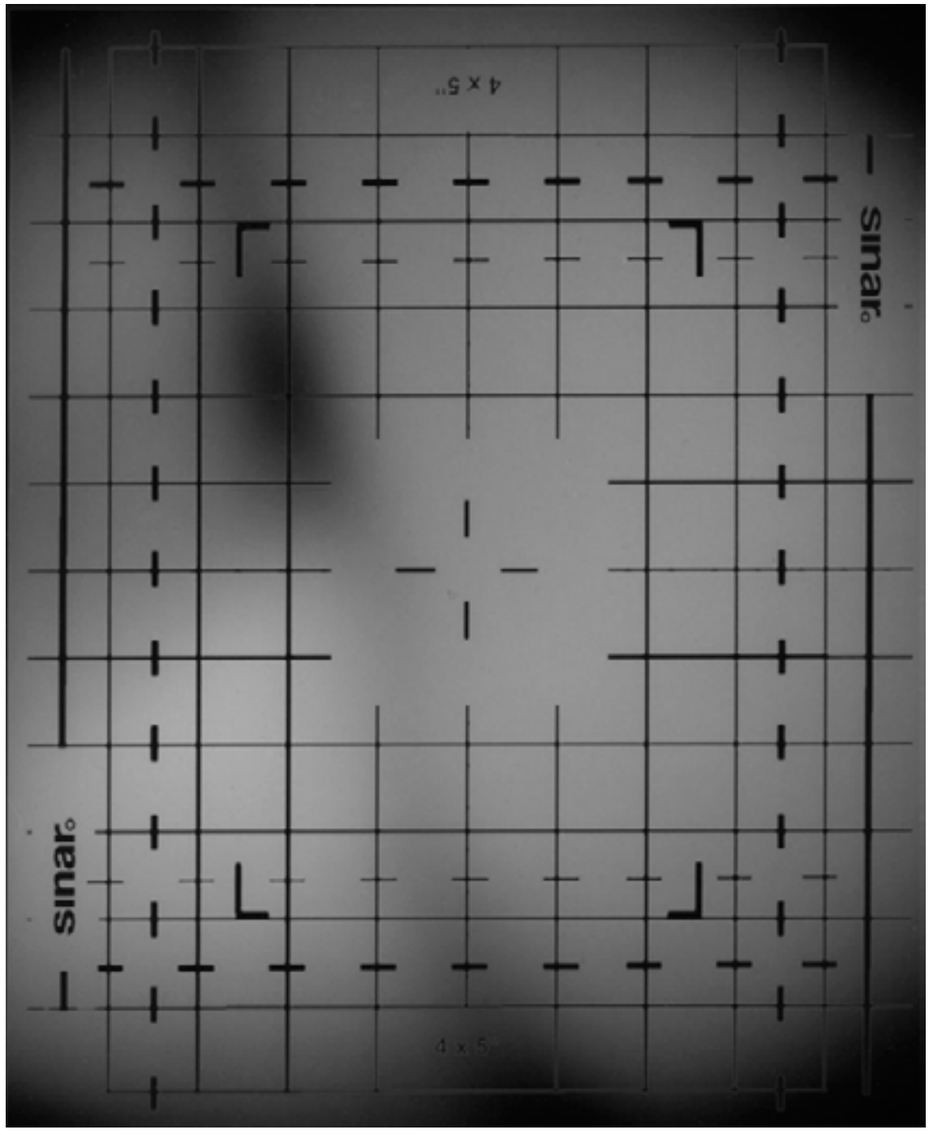
GILLES BOUDOT

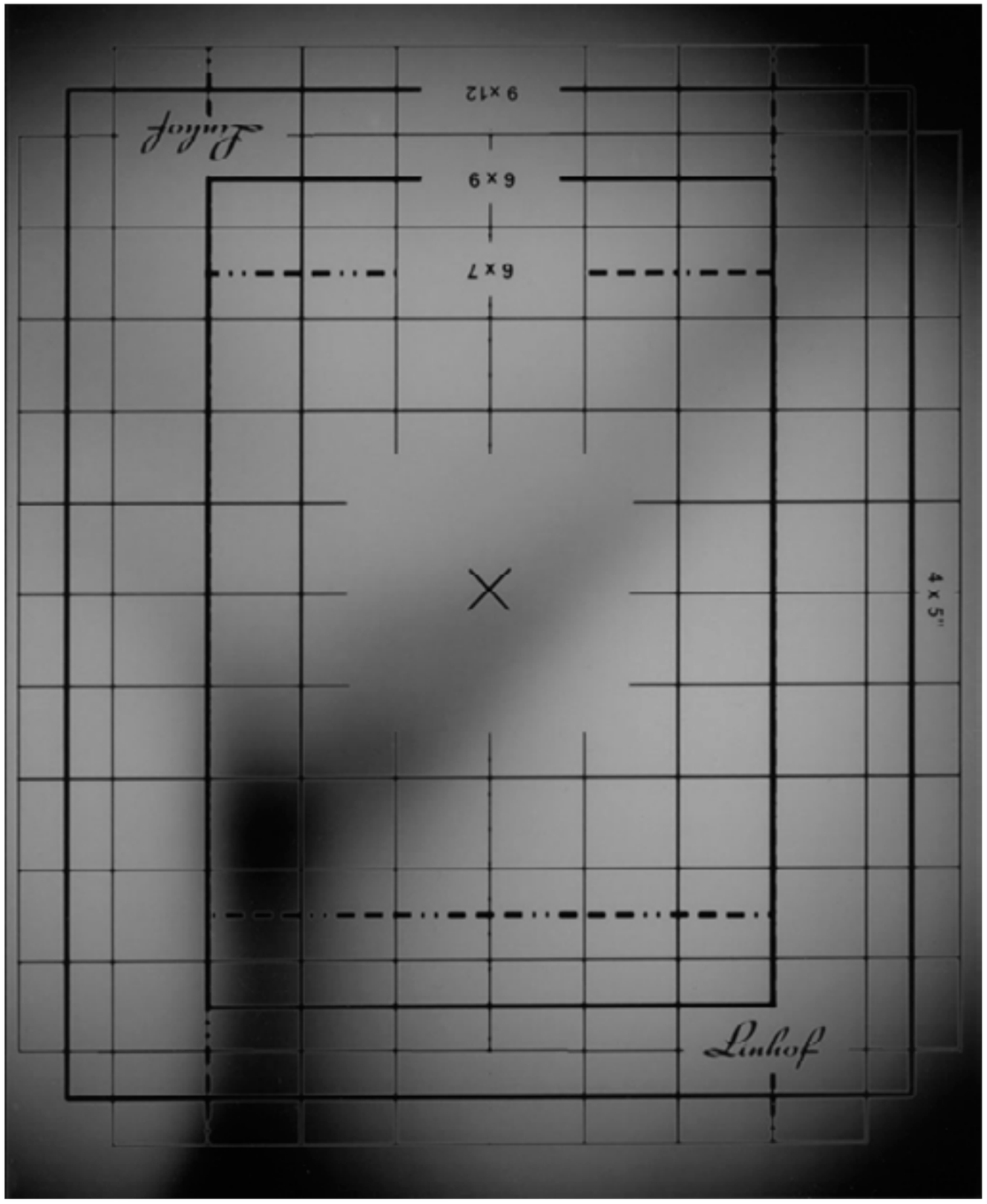
Du 10 au 22 décembre 2018

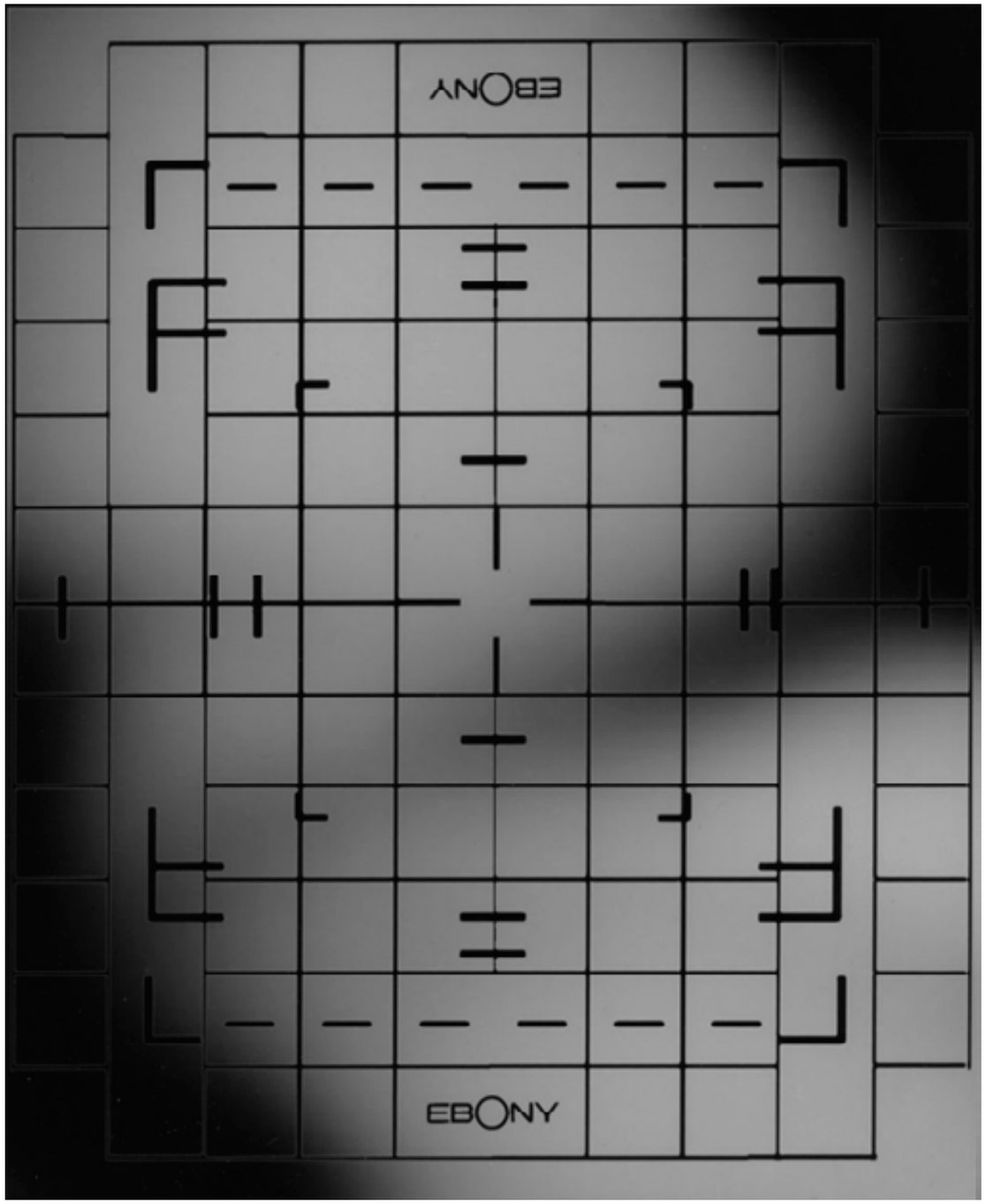
Le verre de visée est un composant optique qui, placé dans le plan image d'un appareil d'optique, sert à visualiser une image réelle projetée par un objectif. Ces verres comportent souvent des repères de format et de cadrage tracés en surface.

«Gilles Boudot ne nous parlerait-il pas dans cette mise en scène de l'origine de son image, du premier contact qu'il a eu avec elle lorsqu'elle apparût sur le verre de visée ? La photo parlerait alors, en plus d'elle-même, d'un certain moment de la prise de vue, comme si le photographe nous disait « voilà ce qu'en premier j'ai vu sur le verre de visée, avant d'appuyer sur le déclencheur ». La photo ne serait plus la chose à voir mais la traduction mémorisée de l'apparition idéelle et idéale du premier contact que le photographe a eu avec son « image, immatérielle et pourtant bien là : intouchable sous le verre. »

Bernard Muntaner







MIJARES

Du 24 décembre 2018 au 05 janvier 2019

Je m'intéresse aux objets sacrés appelés fétiches. Ils sont mystérieux et cohérents. Ce sont des intermédiaires entre le monde visible et l'invisible, entre celui des hommes et ceux des divinités.
Ces sculptures aux formes étonnantes, figures de l'informe, évoquent l'esthétique de l'effroi qui génère la crainte et le chaos. Elles renvoient à *l'inquiétante étrangeté** provoquant l'attirance et le rejet. Elles tiennent de l'innommable, de l'indéfinissable, d'une esthétique de l'inachevé. Leur aspect insolite, étrange éveille mon intérêt, comme tout ce qui est lié aux objets ou gestes porte-bonheurs.
Ici, je m'inspire d'une tradition populaire universelle pour faire un vœu. Je le garde secret pour qu'il soit « exhaussé ».

** titre, traduit en français, d'un essai de Sigmund Freud paru en 1919*